

AU JAPON.

Les acclamations qui ont salué l'accord entre les commissaires russes et japonais assemblés à Portsmouth pour arrêter les conditions dans lesquelles prendrait fin la guerre de Mandchourie...

Est-ce que les Japonais, après avoir copié les instruments de guerre des nations du Vieux Monde et appris à s'en servir...

L'INTERVENTION DE M. ROOSEVELT.

A la veille de la conclusion de la paix Russo-Japonaise, voici comment s'exprime le "Journal des Débats" au sujet du rôle joué par M. Roosevelt...

Le Président Roosevelt est intervenu lorsqu'il a vu les diplomates russes et japonais se trouver dans une impasse...

Quelle que fut l'incompatibilité des vues échangées, les plénipotentiaires des deux belligérants devaient tenir le plus grand compte de l'intervention du Président Roosevelt...

Ensuite le gouvernement de Tokio a donné en garantie des deux derniers emprunts faits à l'étranger les recettes de son monopole du tabac...

Il ne reste rien au Japon sur lequel il pourrait emprunter à des conditions normales, et c'est pourquoi son gouvernement voit se dresser devant lui des obstacles...

cadre plus ample que celui des vieux pays, représente peut-être la masse d'énergie humaine la plus grande qui existe à l'heure actuelle...

Il faut savoir gré à "Tom" Winston d'avoir, malgré les difficultés de l'heure présente, été si insurmontable pour bien d'autres, élaboré un programme...

Elle a surtout applaudi Mlle Lavedan, qui a chanté avec sa voix remarquable de contralto, "Le Message des Violettes", "Habanera" de Carmen...

Signor G. Ricci, le violoniste bien connu, a non seulement accompagné avec talent Mlle Lavedan mais a exécuté avec un brio exceptionnel "Non ever" et "Les Rameaux".

Quelques autres deux jeunes gens Nashville, Tenn., 4 septembre—Adolphus Holder, âgé de 19 ans, fils du révérend B.L. Holder, a mortellement blessé d'un coup de revolver le jeune John Wells, pendant une querelle...

La récolte de blé. Portland, Ore., 4 septembre—E.J.W. Wright, l'expert en blé, estime que comme suit la récolte de blé de 1905-6 des Etats de l'Orégon, de Washington et d'Idaho...

La perte de l'Evening Star.

Nous publierons demain d'intéressants détails sur la perte de l'Evening Star. On se rappelle la tempête qui fit rage pendant plusieurs jours sur les côtes de l'Atlantique...

A OYSTER BAY.

Oyster Bay, L. I., 4 septembre Un groupe de hauts fonctionnaires a pris part ce matin au lunch du président. On remarque parmi eux : M. George B. Cortelyou, directeur général des postes...

La fièvre jaune à Pensacola.

Mobile, Ala., 4 septembre—On mande de Pensacola, Floride : "On n'a pas rapporté un seul nouveau cas de fièvre jaune aujourd'hui à Pensacola. "Un cas a été rapporté hier : c'est celui de Geneviève Brent, la sœur du jeune Brent qui a été atteint de la fièvre vendredi dernier et qui est maintenant dangereusement malade. Le Dr Porter, officier de santé d'Etat a fait établir ce matin un cordon sanitaire autour de la ville interdisant à quiconque de la quitter. Afin de justifier cette mesure de rigueur le docteur a déclaré que les réfugiés de Pensacola avaient plongé les habitants des campagnes dans un état de panique et en vue de rétablir le calme parmi eux le docteur avait décidé que personne ne serait dorénavant autorisé à quitter la ville. Les autorités sanitaires déclarent que la fièvre aura disparu de la ville avant le premier octobre. Plusieurs meetings de protestation ont été tenus dans la matinée.

Toute Femme... et intéressée et devrait être renseignée à l'égard de son mariage... MARVEL COMPANY, New York.

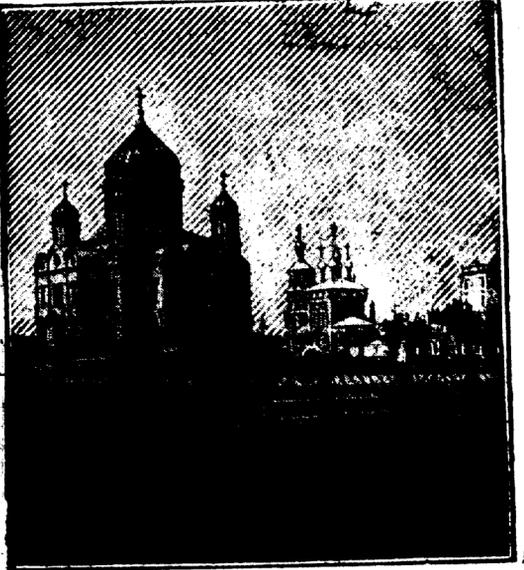
Dans le Mississippi. Jackson, Miss., 4 septembre—Par suite de la propagation de la fièvre sur la côte du golfe, les autorités de cette partie de l'Etat commencent à éprouver quelques craintes. Le Bureau de Santé d'Etat a ordonné aujourd'hui que les écoles privées ou publiques restent fermées jusqu'au 3 octobre.

Galée blanche. Omaha, Neb., 4 septembre—On rapporte de plusieurs points de l'Ouest du Nebraska qu'une légère gelée blanche est tombée hier soir. Les dommages qu'elle a causés ne seront pas grands croit-on.

MARIAGES, NAISSANCES ET DECES. MARIAGES—Chas. J. Mott à Victoria Santos, Chas. Crawford, Jr. à Stella Lewis, Warren Washington à Isabella Hubbard, Andrew N. de Hart à Elizabeth Burke, Félix Norman à Blanche Bergman, Philippe Lichtenstein à Gertrude Gardens, William Sullivan à Vre W. H. Hollowell, Geo. Williams à Suzette Brown.

NAISSANCES—Mmes W. J. Schers, James, garçon et fille, L. R. Schwartz, un garçon, C. L. Graham, un garçon, F. Barlow, un garçon, F. N. Gayer, un garçon, M. Johnson, un garçon, W. A. Reeder, un garçon, E. J. Yohnig, un garçon, J. Schell, un garçon, F. Larche, un garçon, J. Fourreau, un garçon, F. Weidenbacher, un garçon, T. Burkert, un garçon, W. Hankel, un garçon, J. E. Schneider, un garçon, F. Robinson, un garçon, G. Brand, une fille, V. Lodato, une fille, J. Burg, une fille, M. Nelson, une fille, C. G. Cobb, une fille.

\$259 Achèteront un BON PIANO NEUF PIANOS AU MAGASIN DE MUSIQUE DE GRUENWALD LA GRANDE MAISON DE PaiEMENTS MENSUELS



L'EGLISE DU SAUVEUR A MOSCOU. Moscou, la seconde capitale de la Russie et historiquement la ville la plus importante de l'empire, possède des édifices fort beaux. Il en est un cependant aussi remarquable que la moderne église du Sauveur qui fut construite en mémoire de la retraite de Napoléon en 1812...

TEMPERATURE Du 4 septembre 1905. Stationnaire de H. et L. OLIVIER, Opticiens No 121 rue Comodore. Fahrenheit Centigrade

EPIDEMIE DE 1878. Mois. Total. Décès. Total. Juillet. 7. 8. 10. 11. 12. 13. 14. 15. 16. 17. 18. 19. 20. 21. 22. 23. 24. 25. 26. 27. 28. 29. 30. 31. Août. 1. 2. 3. 4. 5. 6. 7. 8. 9. 10. 11. 12. 13. 14. 15. 16. 17. 18. 19. 20. 21. 22. 23. 24. 25. 26. 27. 28. 29. 30. 31. Septembre. 1. 2. 3. 4.

EPIDEMIE DE 1905. Mois. Total. Décès. Total. Juillet. 7. 8. 10. 11. 12. 13. 14. 15. 16. 17. 18. 19. 20. 21. 22. 23. 24. 25. 26. 27. 28. 29. 30. 31. Août. 1. 2. 3. 4. 5. 6. 7. 8. 9. 10. 11. 12. 13. 14. 15. 16. 17. 18. 19. 20. 21. 22. 23. 24. 25. 26. 27. 28. 29. 30. 31. Septembre. 1. 2. 3. 4.

Feuilleton DE L'Abéille de la N. O. LE VIOLONEUX GRAND ROMAN INEDIT PAR CHARLES MEROUVEL PREMIERE PARTIE La Cabane du Val-aux-Diches XXXVIII VEUVÉ ! Pour mieux cette Ame et chanpérer cette douceur, il fal-

lait un dernier coup. Elle ne devait pas tarder à le recevoir. Lorsque M. de Rohaire arriva le samedi-matin à Belfonds, où une dépêche datée d'Orléans l'annonçait, il se trouva dans une maison bouleversée par une terreur facile à comprendre. Les recherches entreprises pour retrouver M. de Lançay avaient été vaines. Personne ne songeait à l'étang de Vaubert, lorsqu'un soir en passant sur un de ses bancs un garde forestier entendit le distinctement un cri qui le parut être le hennissement d'un cheval.

et ses deux compagnons avaient stationné pendant l'excursion des deux Bracourt, du piqueur de Pilloz et Pilot avec le vicomte qui ne devait pas y arriver vivant. De là on le ramena sur un brancard à son pavillon de la forge d'où il ne devait sortir que pour être porté à l'église de Belfonds et de là au cimetière où M. de Rohaire le fit inhumer dans un coin isolé. Il ne permit pas à Marguerite, qui se souciait à l'avance de ses volontés, de le revoir, à cause de l'émotion qu'elle serait pu en ressentir. Elle était veuve et libre. Pendant près d'un mois, elle demeura dans une sorte de prostration qui lui retira jusqu'à la faculté de penser et fit craindre quelques jours pour sa santé délicate si fragile et si compromise. Angèle l'entourait des soins les plus délicats et les plus touchants qu'elle recevait avec une visible indifférence, comme si, à la suite de cette catastrophe, elle eût été détachée de tout et ne se sentait plus la force d'aimer ni de haïr. En somme, elle ne communiquait ses pensées à personne, mais en réalité elle était prise d'une indéfinissable défiance qui avait pour objet à la fois les vivants et le mort. Une noyade accidentelle. Elle eut quelque retentissement dans les journaux mais ce fut un feu de paille qui s'éteignit pour ne plus se rallumer. Aux premiers jours de juin, la vicomtesse resta presque seule

et cette solitude fut pour elle une cause de soulagement. Le mystère qu'elle sentait autour d'elle, dont on ne lui parlait pas, mais qui planait sur Belfonds et qu'elle touchait pour ainsi dire du doigt, l'énervait et lui donnait des envies de faire tous ses amis qui la trompaient ou du moins, par leur silence, essayaient de la maintenir dans son ignorance, alors qu'à ses yeux leur devoir eût été d'éclairer les ténèbres où elle se débattait. Lorsque M. de Rohaire vint à Belfonds une dernière fois pour emmener sa fille à Paris, Marguerite se jeta dans ses bras, en s'écriant, dans une explosion de chagrin : — Ah! mon oncle, comme je suis malheureuse ! Il la regarda tendrement et longtemps. Dans sa robe noire, sa pâleur morbide semblait plus saisissante et lui donnait un aspect presque spectral. Ses maigreurs étaient effrayantes. Jamais le conseiller n'avait été plus conscient des ravages que le poison de M. de Lançay avait produits sur cette frêle organisation sensible. Il attrista à lui cette douce femme pour laquelle il avait une tendresse de père, la pressa sur sa poitrine et dit : — Ainsi, cette mort t'a attristée ! — Hélas !

— Malheureuse, elle t'a sauvée. — Que voulez-vous dire ? — Ce que je dis, la vérité ! — Alors, avouez la moi tout entière. M. de Rohaire recula devant les dangers de cette confession. Elle insista : — Mon oncle, je vous en supplie, cette incertitude me tue ! La voix était déchirante. Des larmes roulaient des yeux de la pauvre femme, enflammée par la fièvre. Elle le vit à demi vaincu, pris de pitié, lui passa ses bras autour du cou, et redoubla d'efforts : — Mon oncle, je vous en prie... Je sais que vous m'aimez... La vérité !... Vous m'en avez déjà trop dit !... Achevez. Il avait réfléchi. Devant cette douleur si vraie, si touchante, il comprit son devoir. Lentement, il prononça : — Ton indigne mari est mort, parce qu'il avait commis un crime... — Lui ! — Un crime infâme et qu'il se savait découvrir. — Mon oncle !... M. de Rohaire reprit avec plus de force : — M. de Lançay est mort parce qu'il voulait ta mort et t'empoisonner !... — Dans quel but ? — Pour hériter des deux millions que tu lui as donnés par

ton contrat de mariage... De là tes souffrances, malheureuse enfant ! — Est-ce possible ? — C'est vrai. — La preuve ?... — Viens et je vais te la donner. Il la conduisit au pavillon de la forge. Le régisseur était dans son bureau. Rien ne semblait changé dans la marche de cette petite usine. O'était le même mouvement, les mêmes bruits, le même fracas des eaux de l'étang tombant d'une hauteur de quinze pieds sur la roue qui faisait marcher le mécanisme. — Bruno, ordonna doucement M. de Rohaire, ouvrez la caisse du laboratoire. Le régisseur obéit. Le fiasco noir était toujours à la même place. Voilà l'ennemi auquel tu faillis devoir la mort... — C'est ? — De l'arsenic. Elle réfléchit. Le conseiller ajouta : — M. de Lançay prenait un grand soin de ta santé. Il t'apportait de Paris des médicaments inoffensifs... Il y ajoutait quelques gouttes de cette mortelle liqueur... Comprends-tu ?... Elle s'inclina. Il lui montra l'analyse constatant la présence du poison dans la façon bica.